

Homélie St Albert dimanche Christ Roi C – 20/11/22

2S 5,1-3; Ps 121 ; Col 1,12-20; Lc 23,35-43

- Lorsque les tribus d'Israël se rendent auprès de David pour lui demander d'être leur roi, elles commencent par lui donner comme argument : « *nous sommes de tes os et de ta chair* ».
- Et il est important de noter aussi que l'exercice de cette royauté prend la forme d'une alliance et donc d'une relation intime avec celui qui est avant tout un berger et non une forme d'autorité plus ou moins despotique, et dans tous les cas distante.
- Et lorsque Jésus se présente à son peuple comme fils de David, Messie Sauveur, on retrouve par excellence cette proximité.
- Celui qui est Dieu, le Roi de rois, n'a pas voulu exercer son autorité (plus légitime que n'importe quelle autre) à distance.
- Il s'est fait homme ! Si bien que nous pouvons lui dire nous aussi : « *nous sommes de tes os et de ta chair* »
 - o Or, le passage d'évangile que nous avons entendu en cette fête du Christ Roi nous le présente à distance et en quelque sorte « au-dessus » du peuple, soit un peu selon le mode ordinaire des rois de ce monde qui ne partagent pas la vie de leurs sujets !
- Seulement, le trône sur lequel il repose alors et depuis lequel il domine l'humanité est on ne peut plus paradoxal.
- Certes, il est élevé physiquement, mais il est simultanément abaissé plus bas que tout humainement puisqu'il subit alors le supplice des esclaves.
- Et tous ceux qui se tiennent à distance, en spectateurs, voient bien ce que cette situation a de risible pour un roi, à vues humaines : celui qui a les pieds et les mains clouées, qui est en train de mourir, ne peut manifestement plus exercer la moindre autorité sur la terre.
- D'ailleurs, les « puissants » de ce monde ne s'y trompent pas. Les chefs juifs tournent Jésus en dérision ainsi que les soldats romains, comme un Staline se moquera plus tard de l'autorité de l'Eglise en demandant : « Le Pape, combien de divisions ? » (en 1935).
- Ce mépris se retrouve même écrit sur la croix de Jésus- « *celui-ci est le roi des juifs* » -, un peu comme pour signifier une volonté de mise à mort de sa royauté elle-même. Car c'est bien elle, son autorité, que les hommes rejettent avec lui (à chaque fois qu'ils pêchent).
- Même le peuple qui reste là à l'observer passivement, dans le silence, ne semble guère disponible que pour une réponse qui serait encore conforme à cet esprit de ce monde qu'expriment explicitement leurs chefs religieux : va-t-il se passer quelque chose qui manifesterait effectivement sa royauté ? Va-t-il donc descendre sa croix, se sauver lui-même s'il est bien le Messie de Dieu, l' élu ?
 - o Mais il n'y a pas que des spectateurs extérieurs ici. Il y en a aussi deux qui sont crucifiés avec Jésus, comme lui !
- En réalité, ces deux condamnés à mort nous représentent tous puisque chacun de nous est également condamné à mourir un jour.
- Mais ils nous représentent plus particulièrement au moment de la mort même, puisqu'ils n'ont plus, comme Jésus, que peu de temps à vivre sur cette terre. Ils nous représentent donc alors que nous ne pouvons plus vivre dans cette illusion d'une immortalité mensongère, dans laquelle nous nous installons pourtant si facilement, en vivant comme si nous ne devions pas mourir un jour !
- Ils figurent au fond qu'aucun de nous ne doit pouvoir rester à l'extérieur de la scène de la crucifixion de Jésus, en spectateur, comme si la scène ne nous concernait pas personnellement. Et on notera que saint Luc ne nous parle pas de Marie ou du « *disciple que Jésus aimait* » au pied de la croix, contrairement à saint Jean. Cela est voulu, car il nous appelle à nous placer nous aussi sur la croix !
- Ce passage d'évangile nous indique que c'est la condition nécessaire pour qu'un homme puisse reconnaître la royauté du Christ,
- Seul celui qui est devenu radicalement pauvre comme le Christ peut reconnaître sa royauté si paradoxale.
- D'ailleurs, quand l'homme se retrouve effectivement confronté à sa finitude, plongé dans l'évidence de son incapacité à vivre par lui-même, à quoi peut lui servir un Dieu lointain, même si celui-ci est bienveillant ?
- Ce dont il a évidemment besoin c'est d'un soutien tout proche, existentiel, de quelqu'un qui partage sa condition, à ses côtés, qui le comprend et qui le guide comme un berger. Et s'il y a un moment où cela est manifeste, c'est bien dans cette situation de fin de vie que préfigurent déjà tous les moments d'épreuve de notre vie.
- Dieu est Roi ? Mais comment m'accompagne-t-il dans la douleur ? dans l'épreuve ? dans la mort ?
- Un Dieu qui n'est pas là à ces moments-là ne peut pas vraiment m'intéresser, être mon Sauveur !
 - o Mais cette état de crucifié ne suffit malheureusement pas nécessairement pour reconnaître en Jésus son Roi.
- Ce moment ultime de vie sur terre est aussi le moment du choix le plus essentiel de notre vie.
- Et les deux larrons qui se prononcent de façon opposée par rapport au Christ figurent cette possibilité et même cette nécessité de choix au terme d'une existence humaine, un choix à deux possibilités que toute notre vie aura préparé : pour ou contre le Christ, dans une reconnaissance de sa royauté ou au contraire un rejet méprisant de son autorité éternelle.
- Le premier larron nous indique que même au moment de mourir, il est encore possible de rester accroché à une vision de l'existence (et de la royauté) qui n'est que de ce monde, de rester fermé à la vie de Dieu, dans une vie qui doit par conséquent mourir tragiquement. Cela s'appelle l'orgueil et c'est le plus grand drame possible pour l'homme puisqu'il peut ouvrir sur la mort éternelle.
 - o A l'inverse, l'autre larron, le dernier à parler ici, nous indique ce qui peut nous ouvrir les portes du Royaume éternel.
- Il reconnaît tout d'abord que « *c'est juste* » pour eux d'être condamnés à mort : « *après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons* ». Et cela est vrai pour chacun de nous qui sommes pécheurs car « *le salaire du péché, c'est la mort* » (Rm 6,23), nous apprend l'Écriture. Humblement, dans la crainte de Dieu, tous nous devons nous reconnaître réellement pécheur, coupables !
- Il reconnaît aussi en Jésus le Roi Innocent qui peut le faire pénétrer dans son Royaume. Il met donc en lui sa foi.
- Et cela se traduit par une prière de demande confiante : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume* ».
- Et voilà que pour la première fois, Jésus répond, car ce condamné est le seul à entrer dans l'Alliance qu'il propose aux hommes. Il est le seul à être disponible pour recevoir le don de sa vie : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi tu seras dans le paradis* ».
- Jésus attendait sa disponibilité de cœur, il attendait cet homme capable de reconnaître enfin sa royauté, ce qu'il ne fait qu'au moment ultime, alors qu'il est son compagnon de douleur sur la croix à côté de lui. Car une royauté, un royaume est sans intérêt sans sujet.
- Mais c'est librement que les hommes doivent reconnaître cette autorité royale de Jésus. Car s'il est roi de toute éternité, il ne peut pas imposer cette autorité à un homme qui n'en veut pas sans l'écraser, l'anéantir, au lieu de le sauver !
- Ainsi Dieu a voulu que chacune de nos vies humaines corresponde en réalité au déploiement de notre liberté dans le temps pour que nous devenions capables de ce choix ultime et définitif, d'accepter son Royaume.
- Et c'est notre pauvreté vécue et assumée (et donc cultivée !) qui peut nous permettre de comprendre de façon existentielle que Jésus crucifié siège en réalité sur son trône d'amour pour nous, nous appelant ainsi à conformer notre vie à la sienne.
- Notre Roi a voulu souffrir et mourir lui aussi, vivre notre vie pour nous rejoindre en tout et nous conduire à la victoire en prenant notre tête, en marchant devant nous pour nous ouvrir les portes du ciel.
- Si nous acceptons d'être crucifiés avec lui, et de nous offrir ainsi avec lui, nous pouvons trôner avec lui, régner avec lui, car notre Roi ne nous convie pas seulement dans son Royaume comme des sujets « à distance » de sa majesté. Il nous invite à partager sa condition de Fils et de Roi dans un royaume qui est celui de la charité. Celui qui meurt d'amour à son image peut régner éternellement avec lui !